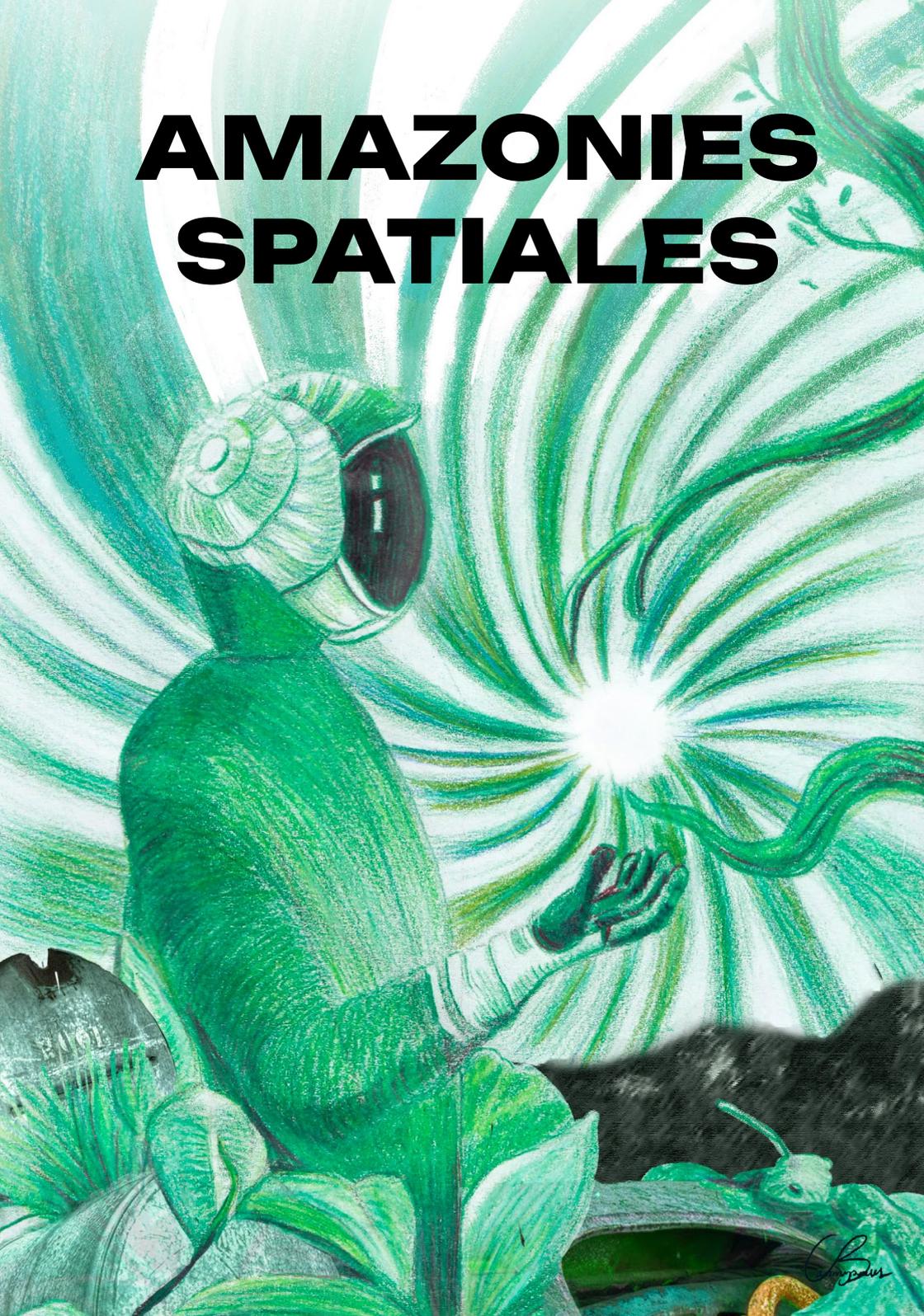


# AMAZONIES SPATIALES



*Lucas*



**SOMMAIRE**

<b>PRÉFACE.....</b>	<b>3</b>
<b>PAGES ARRACHÉES</b>	
<b>AUTEURS.....</b>	<b>17</b>
<b>PAGES ARRACHÉES</b>	
<b>DAO.....</b>	<b>51</b>

# LA DÉCOUVERTE D'UN LIVRE PERDU

par Lancelot Hamelin

*« Bien que souffrant d'un léger préjugé, je crois fermement que la science-fiction est la littérature authentique du XXe siècle, et qu'elle est probablement la dernière forme littéraire qui existe avant la mort du mot écrit et la domination de l'image visuelle. La SF est l'une des rares formes de la fiction moderne à traiter explicitement du changement – social, technologique et environnemental – et, certainement, la seule fiction qui invente des mythes, des rêves et des utopies de la société. »*

J. G. Ballard, « Des hobbits dans l'espace ? », (*Time Out*, 16 décembre 1977), in, *Millénaire Mode d'emploi*, Tristram. 1996, p. 25.

L'histoire des *Amazonies Spatiales* soulève les questions de la capacité prospective de la littérature, et plus particulièrement de cette littérature à laquelle on attribue une véritable, mais souvent décevante, fonction prophétique, la science-fiction. A travers un cas particulier exceptionnel, dont Matrice a rendu possible la découverte et le traitement, nous tenons un document prouvant incontestablement les relations de l'imaginaire à cet espace-temps qu'on appelle l'avenir et dont nous avons tant de mal à prouver les zones de recouvrement avec le temps présent.

## **Fonction utilitaire de la littérature**

Les tentatives de trouver une fonction utilitaire à la littérature n'avaient jamais fait l'unanimité. Aujourd'hui, avec l'affaire des *Amazonies Spatiales*, nous disposons d'éléments lacunaires, opaques, brumeux, dont l'étendue reste encore à mesurer et à analyser, mais dont les conséquences risquent de bouleverser toutes nos conceptions. Il n'est peut-être pas un hasard que cet objet littéraire dont nous parlons concerne l'histoire de l'aventure spatiale.

Les fragments que nous avons pu déchiffrer nous permettent d'imaginer de véritables changements de paradigmes dans notre façon de concevoir le rêve spatial et sa réalisation. Une fois que l'équipe d'écrivains chargés, non pas de restaurer un texte qui serait dégradé, mais de littéralement l'écrire, en comptant sur la circulation de la pensée quasi « télé-

pathique » que l'écriture littéraire induit, nous pourrions comprendre les tenants et les aboutissants de ce message circulant à travers les temps...

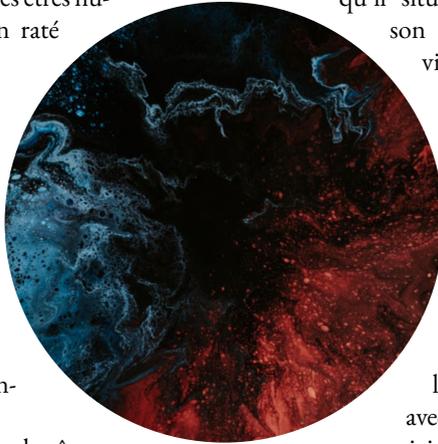
Nous pouvons d'ores et déjà relever un certain nombre de questions que soulève plus ou moins implicitement cet ouvrage qui, en outre, semble suggérer des pistes de réponse qu'il ne tiendra qu'à nous d'emprunter dans les mangroves de l'imaginaire.

### Pour un nouveau rêve spatial

Le rêve spatial habite les êtres humains, mais qu'a-t-on raté dans sa réalisation ?

Pourquoi et comment cette aventure s'est-elle réduite à un projet de conquête capturé par le lobby militaro-industriel, et aujourd'hui par des milliardaires aux comportements infantiles ?

Quand la littérature et le rêve ont une capacité de modelage du réel, il est temps que l'imaginaire reprenne le pouvoir sur un chantier qui concerne l'humanité dans son ensemble, à la fois dans ses possibilités de découvertes d'autres limites de l'univers, mais aussi pour ce que ce chantier requiert de respect de notre planète, qu'il est trop facile de considérer dans son obsolescence, et enfin, pour la justice à laquelle ont droit les peuples exploités dans, ou tout simplement exclus de la réalisation de ce projet...



### Une couverture aux couleurs criardes

Au tout début, il s'agit tout simplement d'un de ces livres à la couverture criarde, publié en 1964, et imprimé par les presses Ars Polona de Varsovie. Le numéro 111 de la collection du Rayon fantastique, que Hachette et Gallimard avaient créé conjointement afin de ne pas se faire concurrence sur ce marché naissant mais méprisé de la littérature de science-fiction.

Le premier point d'étrangeté du livre est qu'il situe certaines parties de son action dans un petit village tropical situé en Afrique ou en Amérique latine, et nommé Kourou.

Le réalisme des enjeux scientifiques et technologiques concernant l'aventure spatiale, à la pointe de l'époque où le texte a été écrit, mais avec aussi des intuitions

vertigineuses sur des découvertes à venir, s'ajoute au fait que la décision du gouvernement Français d'établir une base spatiale en Guyane est datée d'avril 1964, un an après la publication du livre.

Suite aux accords d'Evian mettant fin à la guerre d'Algérie, le centre interarmé d'essais d'engins spéciaux B2-Hammaguir est fermé. Des essais de biologie spatiale et d'envois de fusées-sondes avaient été tentés, et le satellite Astérix sera même envoyé en 1965 depuis ce pas de tir avec une fusée Diamant, le temps que la base de Kourou soit opérationnelle.

## Un livre non répertorié

L'histoire commence lorsqu'on réalise que ce numéro 111 n'est pas répertorié dans la liste des ouvrages publiés par le Rayon fantastique entre 1951 et 1964.

Les spécialistes pensaient que l'absence de ce numéro 111 était due à la négligence avec laquelle cette littérature était publiée. En effet, on trouve deux ouvrages édités sous le numéro 110. Les spécialistes avaient déterminé que le titre *La Machine suprême*, de John W. Campbell, constituait le véritable numéro 111 de la collection.

Mais ces explications rassurantes se trouvèrent balayées par la découverte en Afrique, suite à un étrange concours de circonstance, en avril 2020, au cœur de la pandémie, d'un exemplaire unique mais terriblement dégradé de cet étonnant ouvrage que constitue *Amazonies Spatiales*.

Nous avons entendu parler de cette histoire, et de la possible existence d'un ou deux exemplaires de cette œuvre malchanceuse, par Bernard Mathon, lors de notre séjour en Guyane à la fin du siècle dernier.

## Kourou, en Afrique

Nous avons donc retrouvé grâce à un de nos contacts en Afrique de l'Ouest, l'exemplaire unique mais terriblement dégradé, de cet étonnant ouvrage. Le petit bouquin était perdu au milieu de liasses de papiers et de carnets, dans une malle demeurée pendant une trentaine d'année au bureau de Poste de la ville de Tiankoura, d'où dépend le village

de Kourou, au sud-ouest du Burkina Fasso.

Ce pied-de-nez en forme de fausse piste explique la si longue disparition de cet ouvrage, et témoigne de l'esprit facétieux du personnage caché derrière ce nom qui, comme l'écrit Jean-Pierre Andrevon, sent bon son pseudonyme : **Vicente Yáñez Pinzón.**

## Un écrivain du passé, des écrivains du futur

L'ouvrage semble réunir, pour ce qu'on peut encore déchiffrer du texte, des nouvelles signées par des auteurs imaginaires à l'époque de l'auteur, dans les années 60 du siècle dernier, mais qui aujourd'hui renvoient à des noms d'écrivains bien réels : Fanny Parise, Emanuele Coccia, Silène Edgar, Maëlle Lapière, Sylvie Poulain, Haïla Hessou, Sofia Guermi, Zacharie Lorent, Saïd, Michael Roch, Sylvie Denis, Bérékia Yergeau, Christophe Fiat, Michaël Rémond, Noémie Lemos...

Ainsi cet exemplaire unique de ce numéro 111 dont personne ne connaissait l'existence dit-il assez les conditions rocambolesques de publication de cette collection, et laisse surtout en suspens nombre de questions quant aux raisons qui ont condamné ce livre à ne pas sortir en librairie - et à n'apparaître nulle part dans les annales de la science-fiction française.

A la lecture des fragments qui demeurent lisibles, on est frappé par l'inventivité du style de cet auteur mystérieux. Dans les parties qu'il signe de son nom, Pinzón fait montre d'une cer-

taine naïveté, renvoyant à la science-fiction de son temps, et au style des traducteurs souvent mal inspirés (qu'on pense à ce fameux *Planète à gogo*, de Frederic Pohl et Cyril M. Kornbluth, traduisant *The Space merchant*. Car tous les auteurs de la collection n'ont pas eu l'honneur d'être, à l'instar de A.E. Van Vogt, traduits par le jeune Boris Vian !).

Dans les parties qu'il signe sous le nom d'auteurs qu'il invente comme autant d'hétéronymes, il fait preuve d'une modernité incroyable dans la langue et les idées. On se surprend à penser qu'il n'a pu découvrir ces textes qu'au cours d'un voyage dans le futur...

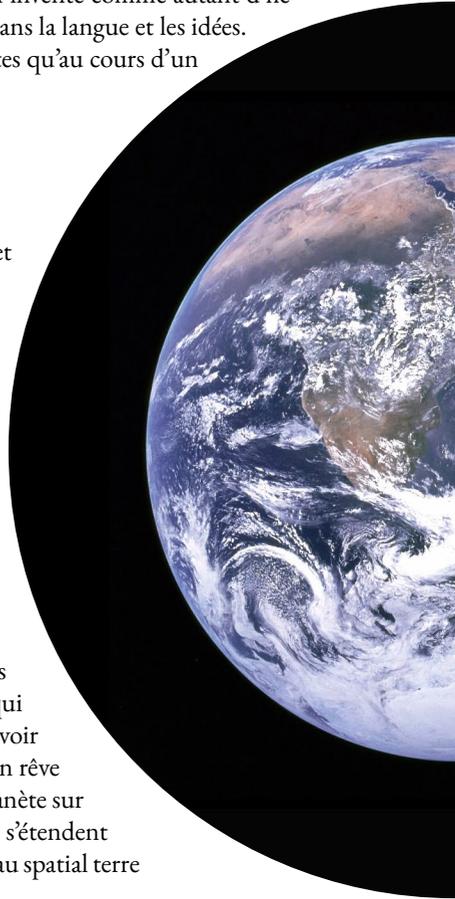
### **L'état du rêve spatial en 2075**

Si la structure des textes témoigne d'une imagination et d'une virtuosité baroque, mêlant récits, poèmes, citations, abécédaire de théories scientifiques encore inédites au moment de la publication du livre, et même pièces de théâtre, le contenu des textes semble maîtrisé avec une rigueur austère qui témoigne d'un puissant esprit scientifique. En effet, chaque fragment décline les possibles de l'aventure spatiale telle qu'elle pourra être (ou plutôt « sera », tant le texte s'impose comme vision incontestable de ce qui est), en l'an 2075.

Outre l'inventivité stylistique et le suspens qui tend ces récits au rasoir, on est frappé de la richesse des idées mises en scène, qui déploient tout un projet spatial qui n'a pas eu lieu, qui aurait pu avoir lieu, et qui devrait avoir lieu si l'humanité voulait se montrer à la hauteur de son rêve de franchir les limites physiques ou spirituelles de la planète sur laquelle elle a vu le jour, et d'explorer les confins qui s'étendent au-delà, sans détruire ladite planète - le fameux « vaisseau spatial terre », de Kenneth E. Boulding...

### **Multiplicité des voix et des points de vue**

A la lecture de certains fragments du livre, on imagine même que certains des textes suggèrent l'inanité de ce projet et la nécessité de son abandon pur et simple. La forme du recueil de genres hétérogènes permet de faire entendre la multitude de voix et de



points de vue sans quoi un projet comme celui de la découverte de l'Espace se réduit à la conquête d'un monde par un peuple avide, cupide, borné jusque dans ses rêves les plus fous.

Ainsi peut-on en déduire ce qui, dans l'esprit de l'auteur, constituait des *Amazonies Spatiales*, et qui réside non seulement dans la multiplicité des étoiles et les liens organiques présidant à leur vie et mort, mais surtout dans l'entrelacement de voix et de points de vue conditionnant une vision élargie de la place de l'humain dans le cosmos.

Le projet initié par Matrice a consisté, dès que nous avons découvert le livre sauvé du désastre, et après que nous avons rapidement compris que chacun des auteurs fictifs apparaissant dans cette anthologie *existait* véritablement de nos jours, à contacter lesdits auteurs afin de réunir ce laboratoire-résidence visant à produire les textes manquants au cours de l'année 2023.

### Notes, brouillons & cahiers

Mais à ce fragile et lacunaire ouvrage que constitue le livre retrouvé des *Amazonies Spatiales*, s'ajoute un autre ensemble de textes de **Vicente Yáñez Pinzón**, qu'il reste à dépouiller et à déchiffrer – c'est à dire à *écrire* – qui étaient contenus dans une malle remplie de « notes, brouillons et cahiers ».

Ces matériaux ont été retranscrits et compilés par une communauté autonome et décentralisée dans un serveur pour l'instant encore confidentiel.

Ces textes plus ou moins fragmentaires, mais qui parfois constituent de véritables récits, essais ou poèmes complets, permettent de comprendre de quel iceberg le roman était la partie émergée.

Tout en contradictions et dérivations, ces archives révèlent une méthode à la fois encyclopédique, tendant à réunir tous les savoirs sur un sujet, et à la fois paradoxale, cherchant à mettre en contradiction toutes les visions, avec un tropisme vers la poésie ou le burlesque visant à résoudre les accords impossibles dans des explosions de rire ou de beauté.

De ce *brainstorming* fictionnel et conceptuel comme on ne peut en imaginer que sous les tropiques, il ressort pourtant une pensée très cohérente des horizons infinis que l'Espace ouvre à l'humain s'il était capable de se départir de l'égoïsme qui conditionne l'étroitesse de ses vues.

Et toujours, ces visions stupéfiantes de 2075.



## Le mystère Vicente Yáñez Pinzón

Pour finir, un mot sur les hypothèses qui courent dans les milieux bien informés sur l'identité de la, ou les personnes se cachant derrière le pseudonyme de **Vicente Y. Pinzón.**

Chacune des hypothèses sur l'identité de cette personne permet aussi d'imaginer une cause à la disparition du livre.

La date de publication de l'ouvrage, concomitante à la fermeture du bagne de Cayenne, a laissé imaginer l'hypothèse romantique et improbable que l'auteur fut un des derniers détenus libérés. Plus sûrement, le projet d'installation de la base de Kourou semble indiquer qu'un ingénieur ou un chercheur impliqué dans le programme spatial français aurait eu les connaissances et le souci de produire ce genre de littérature.

Néanmoins, l'activité de militants indépendantistes a pu laisser envisager la possibilité que l'auteur fut l'un d'eux, un métis peut-être, tant la pensée qui se révèle dans ces pages paraît surgir de partout sauf de l'esprit académique, et que faire de la fiction sur la science, quelle que fût la réussite de l'entreprise, n'était pour le, la ou les auteurs ou autrices, qu'une stratégie d'écriture, un biais didactique pour revaloriser les modes de pensées et les points de vue des peuples et des entités invisibilisées par ce genre de projet colonial que constitue l'installation d'une base européenne en Amazonie.

La variété des écritures a laissé supposer aussi l'existence d'un groupe, du genre de celui de Bourbaki, dont l'explosion probable aurait expliqué en outre la condamnation du livre à l'oubli, tant on sait que les aventures collectives comme les couples, peuvent s'effondrer sur elles-mêmes, emportant toutes leurs productions positives dans des trous noirs de négativité.

\*

Dans les pages qui demeurent lisibles, nous avons rétabli le texte qui suit, qui expose de façon paradoxale une série de motifs & de personnages qu'on va retrouver évoqués plus ou moins directement dans les textes de l'ouvrage, afin de constituer un réseau de signification difficile à déchiffrer, mais chargé d'une sorte de secret, comme un codage...



*Campanella*

# FRAGMENTS DES AMAZONIES SPATIALES

de Vicente Yáñez Pinzón

*« Une génération s'en va et une génération s'en vient,  
mais la terre demeure toujours »*

L'Ecclésiaste

« Le Télescope continuait d'émettre des signaux dont les ordinateurs tentaient de restituer des représentations possibles. En fin de journée, **Sylviane** était seule à éteindre les machines et les lumières, et à fermer les salles, avant la ronde du gardien. Ainsi avait-elle pris l'habitude de quitter le laboratoire avec les dernières données crachées par les téléscripteurs, avant même que l'ordinateur géant ait pu produire le plus petit début d'analyse. Sylviane était la petite main la plus obscure du laboratoire. S'étant toujours considérée comme une Amazone du savoir, elle avait compensé ses échecs académiques par un travail solitaire acharné. C'était le mot qu'avait employé le médecin chargé de l'ablation d'un de ses seins (le gauche) : « Vous serez comme une Amazone, ma chère petite. » Car certains cancers demeuraient inguérissables, malgré le bond de géant que la médecine avait fait grâce aux recherches et expériences menées sur **نيس نيبا اییاضرف هاگىاپ** / (Ibn Sinâ Station), la base médicale lunaire.

Cette tranquillité que donnait à la jeune femme l'obscurité de sa situation dans le laboratoire lui avait permis d'entreprendre un travail particulier dont elle-même découvrait les résultats avec une stupéfaction émerveillée...

En effet, avec ses intuitions et ses maladresses, Sylviane avait entrepris de lire autrement les données réceptionnées, avant même qu'elles fussent traduites par les logiciels graphiques. Entre les lignes, entre les chiffres, entre les inconnues et les incertitudes, elle avait commencé à comprendre qu'il y avait dans le brouillard de ces données, un message.

La jeune femme avait raté les études qu'elle aurait aimé suivre, et qui l'auraient menée à comparer les langues humaines et les systèmes de communication animale, avec Champollion, Saussure et Jakob Von Uexküll pour modèles. Mais grâce à ses échecs, elle s'était retrouvée la dernière parmi les dizaines de laborantines et de laborantins qui servaient le Télescope, la dernière à quitter les lieux...

Au fur et à mesure des années, elle accumulait les traductions scrupuleuses des phrases qui avaient traversé l'espace au cours des millions d'années-lumières que scrutait le Télescope... A aucun moment la jeune femme ne se demandait si ces contenus ne provenaient pas de son imagination ou de sa fantaisie...

Une série de questions la hantait :

La civilisation qui communiquait avec elle, qui s'adressait à elle, avait-elle eu conscience de confier cette matière à une aussi improbable réceptrice ?

Cette civilisation existait-elle toujours, après le voyage des datas à travers les immensités de la galaxie ?

Qui avait envoyé ces récits, ces poèmes, ces contes, ces essais qu'elle avait le sentiment de retranscrire... Qui ?

A ses yeux, tout cela était trop cohérent, trop complexe, pour ne pas avoir été émis par quelqu'un... Une entité capable de penser et de vouloir communiquer à d'autres entités semblables, comme nous-autres, humains...

\*

Sylviane ne s'était pas interrogée pour savoir si le désir d'enfant qui l'avait prise au seuil de la quarantaine, alors qu'elle n'avait jamais imaginé entrer dans cette boucle de la procréation, était lié à ce long et lent dialogue à sens unique qu'elle menait avec des peuples disparus depuis un temps inconcevable, excédant de bien loin la durée de vie des déchets radioactifs...

Sylviane se demandait comment cette problématique du nucléaire n'avait pas créée d'un seul coup un sentiment de fraternité entre humains à travers ces temporalités inimaginables auparavant... Elle était fascinée de penser que les dizaines de milliers d'années séparant le lecteur des contes les plus anciens de la Bible ou des écrits sumériens n'avaient fait que creuser le sentiment d'étrangeté entre ces êtres qui partageaient pourtant cette même condition qu'on dit humaine...

Sylviane était tombée enceinte, presque volontairement, au cours d'une brève relation qu'elle avait eue avec un astrophysicien du laboratoire qui n'avait pas été rebuté par ses cicatrices et sa poitrine asymétrique.

L'homme était aveugle, et avait été malgré cela à l'initiative de la mission de récupération du vieux Télescope lancé cinquante-quatre ans auparavant et oublié depuis une bonne trentaine d'années. Le Télescope avait bien rempli son rôle, au-delà du temps pour lequel il avait été prévu. Mais ensuite, on l'avait laissé voguer vers l'infini.

L'astrophysicien aveugle avait développé un système de reconnexion à très longues distances, (euphémisme en regard des millions d'années en question), afin de transformer en antenne acoustique ce Télescope dont le miroir segmenté scintillait à présent dans le vide absolu. Ainsi récupérait-on les sons, les bruits, ces musiques de l'espace profond comme le sommeil.

En vérité, le chercheur avait été sélectionné pour son projet, rendu si original et performant du fait même de sa cécité. Son handicap lui avait donné la capacité de traduire ce qui

relevait des perceptions visuelles sous une forme où s'estompait la lisière entre l'abstraction et la sensibilité.

Très amoureux de Sylviane, le jeune savant n'avait pas compris pourquoi elle avait pris ses distances juste après lui avoir annoncé sa grossesse.

Au cours de ces mois de gestation, le dialogue étrange qui se tisse entre une mère en devenant et un bébé devenait une espèce de chambre d'écho de ce dialogue avec une civilisation disparue dont elle avait de plus en plus le sentiment que le chant du Cygne s'adressait à elle, en un chant du signe.

Elle fredonnait parfois des poèmes en langue humaine au bébé dans son ventre, tels ces vers d'une poétesse russe du XXe siècle : "Partout vont les routes / Dans la forêt, les déserts / Tôt ou tard." Mais le plus souvent, elle lui parlait dans cette langue qu'elle *inventait*...

**L'astrophysicien aveugle** avait tenté de renouer avec la future mère de son enfant, croyant que c'était une question de temps, voire que cela dépendait de certains efforts qu'il pourrait faire, comme s'il était pris dans une mise à l'épreuve chevaleresque, un jeu dont il tentait chaque jour de découvrir les règles.

Les rares fois où l'homme avait pu convaincre Sylviane de l'accueillir, de le voir, il avait éprouvé un sentiment de malaise devant l'obsessionnalité de la démarche personnelle de la jeune femme, son Secret qu'elle lui avait confié. La façon dont elle élaborait *en elle* ce langage impossible, ces soi-disant messages envoyés par une civilisation préexistante à tout ce qu'on avait cru comprendre de l'apparition de la vie dans l'univers, voire de l'apparition de l'univers, lui semblait relever au mieux de la folie douce.

L'irrationalité de la jeune femme avait même fini par l'inquiéter, lorsqu'il avait accepté l'idée qu'elle n'avait aucune intention de le réintégrer dans sa vie - de le prendre pour père de l'enfant qu'elle avait fait avec lui.

\*

Le trouble atteint un autre degré lorsque les rêves s'invitèrent dans l'existence du jeune savant. Cela faisait des décennies qu'il ne rêvait plus en images visuelles. Ses rêves étaient constitués d'un équivalent de l'effet des perceptions sur le système de représentation, mais ces « visions mentales » étaient constituées de couleurs et de volumes qu'il aurait été abusif de définir en tant que forme.

Une nuit, ce fut ce rêve... Un rêve comme il en faisait dans sa petite enfance, avant que la maladie ne lui enlève le pouvoir de voir tout en lui donnant cette faculté si étonnante de conceptualiser.

Il avait pris l'habitude de dicter ses rêves à une IA (Imaginarium Artificiel, qui traduisait en séquences visuelles les récits de rêve), et de partager ces vidéos *anime* mentales avec une communauté dématérialisée, autonome et décentralisée, sur la Toile tissée de steamchains qui connectaient les différentes communautés humaines, terrestres et non terrestres.

Les voyants pouvaient ainsi *voir* son rêve de non-voyant.

Dans le rêve, il marchait dans une forêt marécageuse.

La végétation de caractère tropicale semblait confuse, opaque et hostile, peuplée d'animaux et d'insectes dangereux.

**Un ou une Astronaute** émergeait des marécages, le corps encombré par son scaphandre, se heurtant aux branches comme si sa visière étoilée l'empêchait de voir.

Egaré dans la jungle, l'Astronaute n'avait aucun souvenir de la façon dont il ou elle y avait atterri...

Il ou elle sentait la chaleur moite qui inondait son corps d'une sueur sale, et cherchait un chemin dans un lieu où il n'en avait jamais été tracé. Ou bien, il y avait longtemps. En tous cas, le personnage arpentait un chemin dans un lieu qui ne tolérait jamais plus d'une nuit le tracé d'une sente...

Cette jungle ressemblait à ce qu'on connaissait de la forêt tropicale jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle, avant la grande sécheresse au cours de laquelle certains Conglomérats avaient réussi à sauver d'immenses parcelles de territoire pour les transformer en champs de culture céréalière, détournant le cours de la moindre rivière afin d'irriguer ces plantations destinées à nourrir les populations mondiales. Et surtout à maintenir une économie fondée dans la spéculation dématérialisée sur la production des marchandises matérielles.

Au terme de cette marche suffocante dans la jungle du passé, marche dans le monde des images visuelles, marche inespérée pour celui qui pensait, et avait pris son parti de ne plus jamais rien voir du monde sous forme d'image, l'Astronaute arriva dans une clairière assez vaste pour s'ouvrir comme le ventre accueillant d'une cathédrale, mais mesurée pour demeurer protectrice comme une matrice, un utérus ouvert sur le ciel où l'homme voyait grimper avec une puissance laborieuse une fusée...

... **un engin spatial** qui prenait son envol...

... et traçait un éphémère sillage de vapeur dans le ciel avant de se mettre soudain à exécuter une boucle.

Cabrant sa trajectoire, la fusée explosa dans l'angle infranchissable de la manœuvre.

Une nuée de feu et de fumée se déploya, projetant dans le ciel, vers le sol, des fragments enflammés.

\*

Alors que les eaux de la clairière marécageuse reflétaient les flammes de l'explosion en plein ciel, l'aveugle vit sortir des fourrés **une jeune femme enceinte**...

C'était elle...

Elle lui souriait. Elle l'accueillait dans **la clairière**. Dans ce rêve.

Et juste derrière elle marchait **un nouveau né**, qui se tenait debout, dans son petit corps potelé et inadapté à la station debout, il marchait, nu, se tenant le buste bombé comme un sénateur et proférait un discours à l'attention d'**une vieille sorcière** couverte de feuillages, de plumes et de lambeaux de tissus, le corps peint de signes dont le rêveur savait qu'ils venaient de l'alphabet extra-terrestre que son amante indifférente inventait... Elle portait un bandage, comme Van Gogh, à l'endroit de son oreille droite.

Les pupilles révulsées de la Chamane semblaient couvertes d'une taie bleue jaune sale, et elle écoutait le discours du bambin...

Les yeux du personnage semblaient avoir hérité de la cécité dont le rêve avait guéri le rêveur.

De toutes les parties de la clairière surgirent les autres...

Il y avait **un chercheur d'or** au cou orné d'un collier d'oreilles coupées sur la tête des indiens qui s'étaient trouvés sur le chemin de sa quête. Le tueur avait le visage et les mains boueuses d'avoir creusé dans la mine qu'il avait ouverte, où il avait trouvé mieux que de l'or en mettant un coup de pioche dans la surface d'une très ancienne **météorite**.

La pierre semblait immense, aussi grosse que le Ritz...

Il était évident pour le rêveur que c'était l'objet qui avait causé la disparition des dinosaures, ou bien l'apparition de la vie sur terre...

En minant dans cette matière minérale tout autant qu'abstraite, le Chercheur d'or sans scrupule s'attendait à chaque instant à découvrir les éléments qui confirmaient l'intuition bizarre qu'il avait eue, lui qui n'avait jamais fait d'études ni consacré un instant à la pensée spéculative, que le météore était en vérité le véhicule d'une civilisation à la technologie paradoxale...

Il y avait **une étudiante métisse**, portant des petites lunettes rondes à la Trotski pour encercler ses yeux qui lançaient les éclairs d'une fureur inassouissable, et qui tenait maladroitement dans sa main gauche un revolver de fabrication soviétique.

Le rêveur savait, comme s'il connaissait ces gens, quelles étaient leurs manies et leurs habitudes, comme par exemple cette obsession qu'avait la jeune femme de tirer de la main gauche alors qu'elle était droitère - par fidélité pour son bord politique.

Et puis, il lui semblait que cette pierre météoritique était *entrée* dans la clairière avec les autres, comme si la pierre était douée de quelque chose comme d'un peu plus qu'une vie...

Ce qui signifiait que le monde n'était pas le même si la pierre était là ou si elle n'était pas là...

De la même façon, au fur et à mesure que la scène se constituait sous les yeux mentaux du rêveur, des éléments toujours plus indiscernables prenaient une valeur singulière, s'imposant à sa conscience comme des êtres doués de conscience, avec un degré de présence qui confinait à la folie...

**Un rayon de soleil** avait percé à travers les nuages qui s'étaient accumulés dans le ciel suite à l'explosion, et ce rayon de soleil semblait doué d'une importance égale à celle des êtres humains, personnage à proprement parler de ce rêve - égale à celle de cette pierre... Ou de **cette fourmi** qui montait sur la feuille énorme de **cet arbre** qui laissait couler vers le sol un enchevêtrement de lianes et de branches qui allaient se nouer aux racines plongeant dans la mangrove afin de constituer le labyrinthe où ce rêve trouvait sa source...

Le rêveur découvrait que chaque motif et chaque personnage de ce songe était lié à un, deux ou trois autres, par un réseau de relations qui lui semblaient chargées de sens, sans qu'il pût le comprendre.

Comme la clairière était traversée par un rayon de soleil, le rayon de soleil frappait la

visière fissurée de l'Astronaute qui ne sentait pas que la fourmi rampait sur son gant... Une des oreilles coupées du collier du chercheur d'or semblait avoir été fraîchement ajoutée, et c'était une oreille droite, comme celle qui manquait à la blessure de la Sorcière... Le rêveur éprouvait un étrange vertige à se sentir captif de ce jeu infini de relations et d'interconnexions...

Et puis, d'un coup, la vision subjective de l'œil du rêve prenait de la hauteur et se perdait dans les sphères, isolant ce petit espace de jungle qui semblait contenu dans une serre coincée entre d'énormes machineries de tuyaux, de tubulures, de cheminées, de rouages, de moteurs, de turbines hurlantes dans le vide sidéral...

\*

Le rêveur se réveilla en hurlant, jaillissant dans la nuit de ce monde où la vue ne lui était plus permise...

Son sommeil, et ce retour de la jouissance visuelle, s'étaient brisés comme un miroir de cristal au moment où il avait remarqué les quelques êtres extraterrestres qui faisaient partie de ce groupe qu'il savait connaître d'une histoire précédente dont il avait oublié la nature, la teneur, les contours et les sinuosités, l'objet, les détails...

Il y avait **ce martien à l'ancienne**, quasi caricature des mythologies humaines, dont on ne pouvait que soupçonner la stratégie facétieuse d'un être décidé à jouer de bons tours à cette espèce incapable d'imaginer l'autre aussi peu différent de soi...

\*

Alors que ses mains tâtonnantes redécouvraient son environnement de choses familières en remontant le rebord de la table de nuit qui menait à l'interrupteur de la lampe de chevet qu'il allumait et éteignait malgré tout, afin de ne pas perdre l'habitude de vivre dans la lumière des autres, des habitants normaux de la planète, afin de rester disponible à accueillir dans son lit des femmes qui fussent non aveugles, il sentit les battements de son cœur s'apaiser...

Il éprouvait encore un léger malaise car il avait ce sentiment qu'on a parfois au sortir d'un rêve qu'il en manque un morceau, resté blanc comme une zone inconnue dans les anciennes cartes d'avant la colonisation totale du monde par l'Occident...

Oui, il manquait un être dans le groupe qu'il avait rencontré, ce groupe qu'il connaissait déjà pour avoir vécu avec eux une aventure incroyable, digne d'un de ces romans publiés sur un papier de mauvaise qualité, avec des traductions troussées à la va-vite, pleines de coquilles et d'approximation, mais dont l'imaginaire, les idées et souvent le rythme du récit compensaient les poncifs du genre et la pauvreté des enjeux narratifs et des motivations psychologiques ou philosophiques des personnages. Un de ces vieux livres à la couverture barbouillée d'une image bariolée de lignes et de couleurs.

Il savait qu'au cours de cette journée, voire des jours à venir, si le rêve ne revenait pas la

nuit prochaine, voire au cours d'une de ces siestes qu'il s'octroyait parfois au laboratoire, dans l'attente des données envoyées par le Télescope, il serait hanté par cette vision qui lui était revenue longtemps après son réveil, d'une apparition furtive surgie dans l'angle mort du rêve et présentant **cette figure vide** qu'il avait vue se tenir en lisière de la jungle, inconnue dans ce groupe d'acteurs de cette fiction onirique disparue mais toujours vivante en lui...

En se passant de l'eau sur le visage, face au miroir qu'il avait conservé du précédent locataire, en songeant encore une fois au confort des femmes qu'il pourrait accueillir dans sa vie, il songea avec un certain soulagement que souvent, l'élément disparu mais important d'un rêve, le détail manquant, revenait à brûle-pourpoint au cours de la journée, au moment où on s'y attend le moins... Et que cet élément contient la clé du code qu'il faut décrypter dans le rêve.

Ce motif revient à condition de se rendre disponible, et de laisser flotter sa conscience à la frontière de cet inconscient qu'on rejette trop souvent en dehors de notre champ de vision quotidien...

Oui, l'homme attendrait avec curiosité et un peu d'inquiétude (de terreur ?) que remontent à la surface le visage de l'inconnue qu'il nommait spontanément : **x**. »

# AUTEURS

15 auteur·rice·s constituent l'équipe d'écriture des Amazonies Spatiales. Romancières et romanciers, dramaturges, poètes, autrices et auteurs de littérature des imaginaires... La pluralité des univers de ces autrices et auteurs construira la complexité des imaginaires que nous cherchons à explorer.

Les auteur·rice·s ont pour rôle l'écriture de ce livre retrouvé : Amazonies Spatiales. Pour imaginer des futurs vraisemblables et viables de l'espace en 2075, ils et elles échangeront avec les expert·e·s de la résidence, participeront à des expériences d'immersion, et tireront de ces rencontres des "notules" destinées à constituer un Abécédaire des Amazonies Spatiales.

Une mission supplémentaire leur est donnée : utiliser dans leurs récits le motif ou personnage d'ancrage qui leur a été attribué, et qui sont tirés des bribes restantes du livre de Vicente Yáñez Pinzón.



**Emanuele Coccia**



**Sylvie Denis**



**Saïd**



**Silène Edgar**



**Christophe Fiat**



**Sophia Guermi**



**Haïla Hessou**



**Maëlle Lapierre**



**Noémie Lemos**



**Zacharie Lorent**



**Mickaël Rémond**



**Fanny Parise**



**Sylvie Poulain**



**Michael Roch**



**Bérékia Yergeau**



## KANO-P

À la question, «avez-vous déjà ressenti l'horreur cosmique?», la météorologiste spatiale Clem Ladigo aurait répondu non, jusqu'au matin où, sur la base de lancement de Kourou, elle assista sidérée à l'atterrissage d'un objet en détresse.

L'instant d'horreur fut en réalité très bref – et, contre toute littérature, ne l'emporta pas dans la folie. Son intensité fut celle des montagnes qui s'imposent à la vue; la taille de l'engin spatial dépassait ses conventions mathématiques. Sa brièveté ne fut due qu'à l'intervention de son chef. À son poste dans le même bureau, il déclara de toute sa rationalité : «C'est un modèle chinois.» Elle en lâcha tout de même sa tasse de café.

Ce n'était pas un satellite chinois. Ni par sa taille ni par le guidage automatisé dont il avait fait preuve jusqu'au parking principal du centre spatial. «Si, si, c'est la forme des modèles chinois», persista l'ingénieur Achilles Lardieg. Clem Ladigo tjipa. Sur la carlingue de l'appareil, on pouvait lire en alphabet latin le sigle KANO-P, ça n'était pas du chinois.

Et puis l'objet possédait cet œil géant, scrutateur, capteur convexe qui semblait analyser le monde d'une étrange manière.



Kara, debout devant la bulle, essaye de trouver, malgré les rayures de l'écran protecteur, le bon angle pour une photo réussie de Rigel, la géante bleue si brillante qu'elle estompe les contours de ses compagnons. Lorsque Giulietta apparaît à ses côtés, une pensée furtive lui fait dire qu'elle est comme l'étoile d'Orion, hypnotique et éclatante.

- Tu ne penses pas qu'il y a plus urgent?

demande-t-elle, la voix teintée de stress.

Sa question est sincère, sans animosité, pourtant Kara sait que la capitaine l'envoie, elle, pour éviter de le brusquer tout en le rappelant à ses obligations. Astrophysicien de génie, Kara les fascine tout en les effrayant un peu. Ses collègues sont déstabilisés par ses références aux rêves, aux esprits, aux méandres organiques là où n'existent pour eux que les rectilignes de la science spatiale.

- Je suis en train de réfléchir...

La moue de Giulietta est charmante mais éloquente.

- Je cherche vraiment une solution, proteste-t-il.

Il doit se plier à leurs manières de fonctionner. Lui, l'Achuar du fond de la forêt, il doit se plier aux process des Européens des villes. Et ils ne peuvent saisir que c'est la source de ses difficultés à les sauver tous.

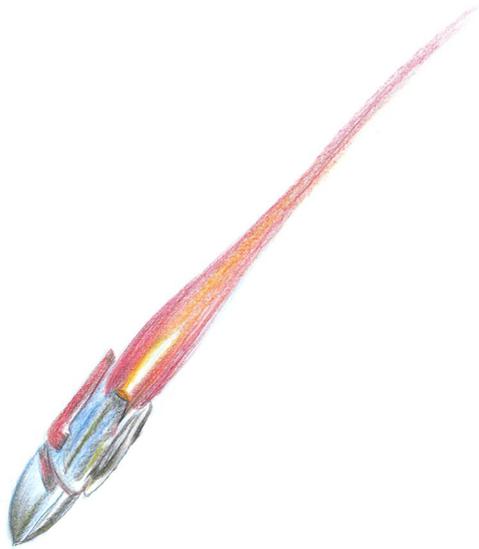


*Électrique.* Plus tard, c'est ainsi que les savants Marwa'tek revenus de leurs expéditions ont décrit le fluide sidéral. Une communication symbiotique entre les systèmes, une forme de connexion qui transcendait les étoiles. Leur langue n'était plus suffisante pour décrire aux peuples de l'Alliance ce à quoi ils avaient assisté, par-delà le Voile. Les mots n'effleuraient qu'à peine la plénitude engendrée par la connexion. Tout ce qu'ils avaient découvert... Leurs pauvres esprits peinaient à tout intégrer - et les moins préparés avaient basculé dans la folie. Des univers de nouveauté s'offraient à eux, pionniers de la découverte et de l'aventure, s'avançant à la rencontre des peuplades ne maîtrisant pas encore le voyage inter-galactique. Une jungle de cosmologies, un infini de nouveaux possibles. Le fluide sidéral était devenu leur plus grande richesse ; la connaissance.



... Nous avons réuni un groupe d'aventuriers fringants au départ de cette folle expédition. Il ne restait que Vicente et moi. Mon compagnon commençait à douter. Allions-nous trouver l'ancien site de lancement au milieu de cette végétation étouffante, Kourou, là où la jungle avait lutté pendant des décennies pour reprendre ses droits? Serions-nous assez de deux, assez vivants et lucides, pour faire décoller la sonde spatiale? L'essentiel était sauf, notre précieux paquet nous accompagnait toujours dans le sac à dos que nous portions à tour de rôle...

... *Flight log* (Logorrhée de bord) : La solitude dure l'éternité dans l'espace, mais la récompense est toujours à la hauteur de l'attente. L'arrivée est encore à des centaines d'années de vol, qu'importe. La sonde a entamé son accélération en entrant dans la zone gravitationnelle de Jupiter. Au travers des caméras extérieures, la planète brille comme une bille de marbre. Le ravissement m'ôte les mots...



... Marina Malinche atteint le sommet des lèvres du cratère de Korolev et arrête son rover. L'horizon s'ouvre sur un spectacle qui l'oblige à ciller pour épargner ses yeux abreuvés d'ocre et de poussière martienne. En bas des pentes givrées du glaci, un dôme blanc aveuglant s'étend sous le ciel terne. Marina prend le temps de s'accoutumer à cette luminosité et de détailler les crêtes qui rident la surface de l'énorme glacier. Une houle figée, pense-t-elle. Au-dessus plane une couche de brume irréelle qu'elle sait saturée de cristaux. Marina se penche à travers les arceaux du rover ; le pointeur de sa visière l'aide à localiser la carcasse d'IceDriller-1, le robot extracteur, à une vingtaine de mètres du pied du glaci. Aussitôt la surprise la frappe au creux des côtes : la scène enregistrée par le drone aérien a changé. Rien ne change jamais, ici. D'où vient cette tache rouge sang qui macule la glace à proximité du robot démantibulé ? Puis c'est la voix synthétique de SonIA qui la fait sursauter...



Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, une alliance inattendue, celle de la communauté mormone et de l'entreprise Space X, a précipité la mise en place logistique d'un programme mondial d'un nouveau genre, baptisé Exo-avatars. On sait que depuis des lustres, les Mormons conservent la majeure partie des états civils du monde entier dans une bibliothèque gigantesque créée près de Salt Lake City, leur ville capitale. Elle avait été creusée dans une montagne de granit, la protégeant d'une éventuelle attaque nucléaire. Grâce à l'évolution technologique du XXI<sup>e</sup> siècle, les Mormons s'adaptent en intégrant les données numériques aux états civils. À la recherche d'un lieu inaccessible pour conserver ces précieuses données, ils rencontrent Space X, qui a l'ambition de faire de la Lune une annexe de la Terre. Mais l'entreprise a besoin de l'aval des puissances mondiales pour la réalisation de ce projet.

Situé sur la face cachée de la Lune, Exo-Avatars est donc un projet privé mais qui finit par être financé par les principales puissances mondiales. Là-haut, un **gardien des avatars** s'assure qu'aucun individu ne puisse effacer son identité numérique, composée de ses agissements sur Internet et les réseaux sociaux, de ses datas personnelles etc. Par la conservation de nos données personnelles et même de nos identités trans-réelles, les états civils des citoyens dits "onliners" (ceux qui ont fait le choix d'interagir sur les réseaux sociaux) prennent à présent en considération l'ensemble de leurs faits et gestes ; un moyen efficace de dissuader ceux qui le souhaitent de se racheter une virginité numérique, et de **responsabiliser les individus face à leurs actions réelles, digitales et virtuelles.**

En intégrant le dessein mormon au sein d'Exo-Avatars, les descendants du fondateur de Space X ont vu leur rêve devenir réalité. Mais tout n'est pas si simple, une fraction de "offliners" (individus qui refusent toute activité sur les réseaux sociaux) est bien décidée à détruire les données récoltées dans le cadre de ce programme.



... je suis en liaison avec Kumalé, le premier Wayana dans l'espace ! Il est né chez nous, en Guyane, à Antécume-Pata, un village fondé par André Cognat son arrière-arrière-grand-père français, qui vint vivre parmi les indiens Wayanas en 1961.

Kumalé fait partie d'un groupe de douze Guyanais vivant à bord de la station spatiale sino-européenne où ils travaillent pour ES-ACONSTRUCTS. L'entreprise déploie les champs de collecteurs solaires en orbite. Les installations vont tripler leur puissance dans les cinq ans qui suivent et alimenter en électricité l'équivalent d'une grande métropole. À quoi ressemble la Terre de là-haut, Kumalé. « Hé bien, à une grosse boule bleue, ah ah, mais franchement, on n'a pas tellement le temps de la contempler.

– Vraiment ! Mais que faites-vous alors ?

– Je pilote les robots qui mettent en place les nouveaux collecteurs solaires. Il y en a des centaines ! »



## LA PLANÈTE EST ENTRÉE DANS LA MAISON

A : As-tu déjà remarqué ? Ne trouves-tu pas que le nombre d'animaux qui entrent dans la maison a augmenté ?

B : Qu'est-ce que tu veux dire ?

R : Oui, avant, il n'y avait que des fourmis, des cafards et des souris. Maintenant, c'est comme si tous les animaux étaient entrés dans la maison. Même les virus.

B : Ne plaisante pas avec ces choses

R : Je ne plaisante pas. Mais c'est comme si nous avions essayé de fermer les maisons, de nous barricader pour qu'il ne puisse pas entrer. Mais il est quand même entré...

B : Malheureusement, oui. Mais les autres animaux ?

R : Nous faisons tout pour les empêcher de sortir, mais ils sont déjà à l'intérieur. Ils sont tous à l'intérieur de la maison.

B : Mais quelle maison ? La maison de qui ?

R : Nous ne faisons que répéter que la planète est notre foyer, c'est pourquoi nous devons la protéger. En gros, le mot écologie signifie ceci

B : C'est-à-dire ?

R : Cela signifie la science de la maison. C'est la science qui nous dit que nous devons nous rapporter à la planète comme si c'était notre maison

B : Et alors ?

R : Et donc dire que la planète est notre maison, c'est comme dire que tous les animaux, toutes les plantes, les bactéries, les archées, les virus sont à l'intérieur. Ils sont tous comme des chats et des chiens. Les plantes sont toutes des compagnons, tout comme les champignons et les bactéries.

B : Et les virus aussi ? Ce sont tous des virus de compagnie ?

A : Exactement ! Et nous devons traiter tous les animaux comme s'ils étaient notre chien et notre chat

B : et que sommes-nous pour eux ?

R : nous sommes aussi. Leur animal de compagnie

B : et donc ils doivent aussi nous traiter comme leur animal de compagnie

A : pense que c'est agréable d'être le chien de compagnie d'un arbre millénaire. C'est une belle chose, n'est-ce pas ?

## GÉOLOGIE AMOUREUSE

A : Ne penses-tu pas qu'il est absurde de naître à cause d'un rapport sexuel ?

B : pourquoi dis-tu absurde ?

R : parce que c'est comme si nous étions l'écume d'un plaisir que nous ne pourrions jamais éprouver. Et que toute notre vie n'est qu'une tentative de répéter ou de redécouvrir ce plaisir qui nous a créés

B : wow, je n'avais jamais pensé à ça. Nous sommes le plaisir d'aujourd'hui fait chair

A : En fait, c'est encore plus fou. Parce qu'il y a toute une population impressionnante de vies qui ont eu du plaisir derrière ou, mieux, à l'intérieur de nous.

B : C'est à dire ? Je ne te suis plus

A : Si tu y réfléchis, nous sommes la sédimentation presque géologique du plaisir des autres. Nous sommes le plaisir sexuel transformé en géologie. Ou plutôt, nous sommes un fossile de ce plaisir ancestral. Mais pas seulement de nos parents. Nous sommes ceux de nos grands-parents, de nos arrière-grands-parents.

B : si c'est le cas, alors nous sommes une sorte de sédimentation de millions d'années de plaisir des espèces les plus diverses.

R : exactement ! C'est pourquoi tout cela est si absurde après tout. Nous sommes les plaisirs fossilisés des autres, pour la plupart non humains, et pourtant nous n'avons aucune idée de comment trouver du plaisir pour nous-mêmes. Et nous passons des années à nous faire mal, à nous gratter les genoux pour comprendre ce qui nous donne du plaisir et ce qui nous donne de la peine.

B : Mais c'est aussi parce que nous ne savons pas vraiment comment donner le plaisir que nous sommes aux autres. Tu ne crois pas ? Après tout, nous sommes un fossile de plaisir qui ne peut donner du plaisir qu'à certaines personnes peut-être. Mais comme nous sommes une combinaison, un mélange très spécial de plaisirs si différents, il est difficile de comprendre qui peut nous aimer, tout comme il est difficile de comprendre qui nous aime...



Mademoiselle Chakrabarti,

J'ai le plaisir de vous informer de votre sélection par tirage au sort pour la mission SC.6 Si vous l'acceptez, vous partirez accompagnée d'une vingtaine de jeunes terriens pour la station spatiale AmaSSona. De là-haut, les experts répondront à toutes vos questions afin que vous ayez en main les éléments pour intégrer le prochain conseil des citoyens du monde. Vous devrez alors statuer sur le maintien ou non des forêts équatoriales sous assistance satellitaire.

Une fois les deux ans de mission écoulés, vous serez libre de rentrer chez vous reprendre votre quotidien, ou, comme la majorité des missionnés, de soumettre votre projet de sensibilisation à la citoyenneté terrestre pour financement.

Bien cordialement,

Xiwang, IA huissière



## Lonely Planet "Iquitos" - Edition 2075

Musée des Amazonies spatiales

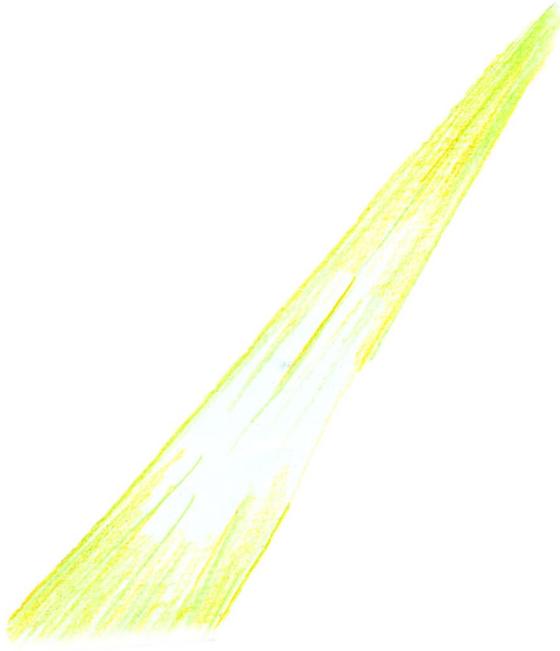
Note de la rédaction : 4,7 \* sur 5

Conçue par l'architecte Albertina Bagayogo en collaboration avec les chercheur.euses de l'Agence pour la recherche des amazonies spatiales, la structure entend présenter au public l'incroyable découverte de 2062 des Amazonies spatiales du système apolien (du nom de l'étoile apo, nommée ainsi d'après le mot "racine" en tupi). Les 16 planètes du système ici reproduit à l'échelle 1/900 années-lumières, sont reliées par une végétation luxuriante, jusque-là unique dans le domaine de l'exploration spatiale, qui transmet de l'information et des éléments chimiques par son vaste réseau. Pour visiter le musée, vous devez être équipé.e d'un harnais à l'aide duquel vous passez de liane en liane pour en apprendre davantage sur les informations communiquées entre les différentes planètes et satellites. Des objets utilisés lors de la première exploration, ainsi que des morceaux des premières lianes analysées par les astro-botanistes, sont également présentés dans le hall principal.



ma fille  
je vais éteindre toutes les étoiles dans le ciel  
une après l'autre  
ils vont crier et courir partout  
tous sauf toi  
je t'ai appris à ne pas avoir peur du noir  
ils vont prêter des mots à ma bouche  
des couleurs à mes actes  
laisse l'écran allumé écoute vois tout  
sans honte, juste fierté  
tu sais que je pars en guerre, ma fille  
sans honte, juste fierté

*Je pense à une histoire d'amazone spatiale. Une femme amazone, femme guerrière qui part en guerre dans ce qu'on pourrait appeler du terrorisme spatial. Les étoiles pour prise d'otages. Trouver un processus technologique/illusionniste pour les faire disparaître, comme un outil de pression politique et écologique ultime.. Il y a l'univers tout entier et puis il y a notre planète. C'est peut-être la prise d'otage de ce qui est au-dessus de toutes nos têtes, qui pourrait aboutir à une prise de conscience massive et profonde, à un changement de paradigme, un overview effect prolongé. Une femme astronaute qui fait partie de la toute première délégation panafricaine à rejoindre l'ISS / à partir en fusée sur les colonies lunaires, laisse une quinzaine de lettres à sa fille avant de partir. Le récit passerait de ces lettres, pleines de symboles, aux bulletins d'informations et aux actions concrètes menées par la délégation en temps réel.*



- Ma chérie écoute moi, s'il te plaît !

Imany actionna l'insonorisation du bureau, faisant taire le cri de sa mère de l'autre côté de la porte, la maison, Dar el Salam, le monde... Surtout ne pas penser se dit-elle, ne pas penser aux larmes de Papa, ne pas penser au grand trou noir... Elle s'approcha de l'ordinateur de sa mère sur lequel clignotait le symbole de M.O.T.R.E, un nouveau message :

### Petit traité à l'usage des ambassadeur,rice,s de la terre dans l'univers.

Félicitations ! Vous avez été choisi,e,s pour représenter le vivant terrestre dans l'univers. Ce document a pour but de vous aider à préparer votre grand départ et à poser les bases d'une méthodologie et d'une éthique de la rencontre avec des mondes inconnus. Nous vous prions de bien vouloir lire CONSCIENCEUSEMENT le livret ci-joint. Le passé du vivant terrestre est rempli d'exemples où l'anthropocentrisme et les névroses conquérantes ont abimé, voire détruit, des biotopes et civilisations. Si la 3e révolution interspécifique et trans-minérales a posé les bases d'une nouvelle éthique de la coopération terrestre, nos inconscients ne sont pas exempts de narrations toxiques. Nous ne pouvons nous permettre de véhiculer ces valeurs nocives à l'échelle extraterrestre.

En vous souhaitant une bonne lecture et bonne chance pour La Grande Aventure !

### SOMMAIRE

#### I. Rencontre et communication.

##### 1. Sortir de l'anthropocentrisme et du terrestrocentrisme

- *Petit guide de déconstruction terrestre, pour mieux s'ouvrir à d'autres horizons.*

##### 2. Pour une axiomatique du consentement planétaire.

- *Ou comment demander la permission avant d'accoster une planète.*

##### 3. Communiquer avec le vivant et le non vivant

- *La communication verbale, scripturale ou télépathique ne sera pas toujours possible pour dialoguer avec les populations rencontrées. Voici un registre basique de gestes symboliques étudiés pour être le moins agressif possible et mettre en place une base de dialogue avec le vivant autochtone, ainsi qu'un corpus de rituels de communication avec les paysages.*

##### 4. ATTENTION, Précaution d'usage lors de la rencontre avec des sociétés dites agressives.

*Au vu de l'histoire terrestre, nous ne pouvons nier la possibilité d'une rencontre avec des sociétés qui ne seraient pas sorties d'un modèle dit « agressif » ou « conquérant ». De plus selon le 2e axiome des l'astro-sociologie : dit de « la limite des ressources dans l'univers » il n'est pas impossible qu'une civilisation rencontrée désire vouloir utiliser la terre comme planète B.*

*Il vous est demandé de prêter une attention toute particulière à ce chapitre pour ne pas mettre en danger l'ensemble de la vie sur terre.*

##### 5. Prévention des risques sanitaires.

*Le passé terrestre nous enseigne que l'introduction de corps étranger dans un milieu donné peut avoir des conséquences désastreuses. Merci de bien respecter les consignes sanitaires pour le bien des mondes visités, comme pour le vôtre...*

#### II. Risque psychologique et responsabilité.

##### 1- Aide et soutien psychologique à l'usage des ambassadeur,ice,s

- *Vous vous apprêtez à quitter la planète Terre, vous serez criogénisé,e,s et envoyé dans l'espace pour plusieurs centaines d'années. Vous atteidrez peut être une planète acceptant la rencontre, peut être pas. Vous reviendrez peut être un jour sur terre, ou non, et sans savoir ce que vous y retrouverez. Les adieux sont donc un moment à ne pas rater. Voici quelques conseils pour partir sans regrets ainsi que le mode d'emploi de notre IA de soutien psychologique.*

**IMPORTANT :** *La consultation psychologique est obligatoire avant le départ !*

Imany ferma l'interface et ... (pages manquantes)



« Amazonie Spatiale,  
Ou l'arbre qui cachait la forêt de nos infinis  
compétences.

2075, 54 ans après le lancement du télescope James  
Web ou le moment où l'homme confirmera n'avoir  
jusque-là que 10% de ses capacités.

Poussière d'étoile qui depuis des millénaires  
cherche son chemin pour reprendre sa juste place  
auprès des astres.

Prétention, hubris, manque d'humilité.

Longtemps critiqué, l'expert, le scientifique,  
l'homme qui joue à Dieu aurait donc eu raison d'au-  
tant de détermination, de curiosité et de passion. »

Ce récit fictionnel, c'est explorer l'inexploré :  
Suite à une catastrophe naturelle provoquée par  
l'homme et sa nature destructrice, lors d'une mis-  
sion d'exploration aux confins de l'univers, l'homme  
sera amené à découvrir l'univers aux confins de  
lui-même. Persuadé d'explorer l'univers en tant  
qu'observateur extérieur, à sa grande surprise  
l'homme découvrira qu'il s'agit de lui qu'il scrute  
au télescope ; son moi profond, sa composition et  
ses dynamiques.

Appartenant au grand tout, ses grandes lois et ses  
grands principes tels que le rythme, la polarité et  
la vibration, l'homme sera témoin de manifestations  
qui lui feront découvrir des capacités d'adaptation  
insoupçonnées : de l'adaptation de son corps aux  
autres atmosphères ou encore sa capacité à com-  
muniquer avec des espèces extraterrestres comme  
redécouverte de l'altérité en une interaction cette  
fois ci bienveillante et complémentaire.



... --- ...

Un signal lancinant qui fait le tour de la planète en quelques heures paralysant l'internet et les communications satellites et aussi tous les vols orbitaux et spatiaux.

... --- ...

Au début, on a cru à une cyberattaque d'une ampleur inédite puis à une balise de détresse émise par les sondes Voyager 1 et 2 qui aurait détraqué tout l'écosystème de l'Intelligence Artificielle de notre monde et voire même à un message extra-terrestre et certains, ce sont même demandé si ce n'était pas des signes envoyés par Dieu lui-même.

En fait, ... --- ..., c'était du morse qui conformément à l'effet Papillon s'était propagé de villes en villes et de pays en pays par un canal inconnu.

Mais l'origine du signal a été identifié dans la forêt amazonienne dans une des rares région épargnée par les incendies de forêt, une région encore verte et comme miraculée où vivent exclusivement des femmes ex-astronautes redonnant au nom d'Amazonie tout son sens parce que comme le dit Adrienne Mayor, une historienne spécialisée en philosophie des sciences à l'Université de Stanford, on désignait du nom d'Amazone dans l'Antiquité des femmes guerrières dont un sein était sectionné dans le but d'armer leur arc, même si ce détail anatomique est peu probable parce que dans l'art grec et romain, elles sont représentées avec leurs deux seins intacts.

Voici le message : trois points, trois traits, trois points ou bien ... --- ... ce qui signifie SOS ! On prétend que c'est l'acronyme de Save Our Ship mais c'est juste une hypothèse.



Tous présents au même endroit, il a existé un temps où nous pouvions nous compter. Aujourd'hui, cet exercice semble impossible, tant l'humanité est éparpillée, disséminée.

Mais l'est-elle vraiment ?

Entre continents, entre nations, entre villes, nous n'avons jamais réussi à connaître nos intentions véritables, nos avancements. Peut-être l'humanité n'est-elle pas si éparse, pas si évoluée, pas si éclatée dans l'espace que nous le croyons. Peut-être de notre point de vue, en manque d'informations, nous tentons de deviner quelle vie, quelles créatures se cachent, quelles technologies se façonnent en arrière-plan. Nous percevons des bruits, croyons sentir des choses, comme jadis nos ancêtres face à l'imperméable écran de l'Amazonie.

Qu'y a-t-il là-bas ?

Que savons-nous vraiment ? Ce siècle de conquête

le sera avant tout un siècle

de nos propres connais





Campanus

La dimension collective des Amazonies Spatiales ne s'arrête pas à la résidence. Toute personne intéressée par le projet peut y contribuer en rejoignant la communauté sur le Discord : un réseau social type messagerie instantanée, particulièrement utilisé dans l'univers du Web3.

Cette communauté emprunte certains mécanismes de gouvernance décentralisée propres au Web3. Nous l'avons pensée comme une DAO (decentralized autonomous organization) qui repose sur la contribution individuelle, l'expérimentation collective, ainsi que de nombreuses prises de décisions par vote.

Depuis décembre 2022, des centaines de passionnés de l'espace et/ou de l'écriture ont rejoint notre communauté Discord. Ceux-ci sont très investis dans le projet, et échangent tous les jours sur les sujets qui concernent les Amazonies Spatiales. Ils sont impatients de pouvoir échanger avec les auteurs et les experts, en apportant aussi leur propre regard et leurs compétences.

Certaines personnes de la communauté ont postulé en tant qu'auteur·ice·s, certain·e·s ont été sélectionné·e·s, et d'autres ont même écrit leurs propres pages arrachées.

Nous partageons avec vous les "pages arrachées" coups de cœur de la communauté.

Échappée d'un vieux grimoire, dans l'ancre  
de ces maux,  
Une feuille, haute en couleur, pour déposer  
les mots.  
Lutte végétale sinon idéale contre cette  
«Amagonie»  
Réinventer, à la croisée de nos rêves,  
l'Amazonie,  
Où le vert foisonne, où le bleu moissonne  
Où le rose frissonne, où le jaune détonne  
Va, caresse les mots de demain, déjà bien  
présents aujourd'hui.  
Ils viennent d'un passé où l'imaginaire du  
futur luit.  
A la croisée de tes espoirs, suis le chemin  
de cette mission spéciale,  
Celle de la conquête spatiale, à l'idéal végétal.

**Pascale, membre de la communauté Discord  
Amazonies Spatiales**

Le monde paraissait paisible et figé, comme si le temps s'était arrêté.

Nous pouvions entendre le doux froissement de l'herbe sous nos pieds, tandis que la nuit se déployait devant nous.

Latmosphère était lourde et étouffante, encore empreinte de la chaleur de cette journée d'été. Nous contemplions le firmament, en quête d'étoiles filantes et de leurs histoires secrètes.

Soudain, j'ai rompu le silence :

«Oh regarde, Ante ! Il y en a encore une ! As-tu fait un vœu ?»

Ante a à peine levé les yeux de son livre, son ton tranchant avec l'ambiance de l'instant :

«Sais-tu que la plupart des étoiles filantes sont en réalité des débris spatiaux détournés vers la Terre par des reapers ?»

Puis, il a replongé son nez dans son livre.

Je le sais, je ne sais que trop bien. Cela faisait déjà deux ans que papa était parti en mission là-haut, pour nettoyer le 60ème parallèle nord. Au fond de moi, j'espérais toujours apercevoir une véritable étoile filante, pour pouvoir exaucer mon souhait le plus cher : son retour prochain.

**Elven, membre de la communauté Discord  
Amazonies Spatiales**

# REMERCIEMENTS

## Les partenaires du programme

### La communauté Discord Amazonies Spatiales

### Les artistes autour du projet

- **Cynthia Charpentreau**, qui a exposé ses photographies pour permettre aux auteurs une immersion dans le lancement des Amazonies Spatiales
- **Sébastien Malcotti**, designer, qui a conçu le site Amazonies Spatiales
- **Adèle Darcet Delas**, designer graphique, qui a élaboré la direction artistique du projet et réalisé la mise en forme de ce livre retrouvé
- **Cameron Brooks**, illustratrice, qui a illustré la couverture et les motifs d'ancrage, de ce livre perdu
- **Benjamin Vedrenne**, qui avec l'exposition de son oeuvre Orbis Tertius, a accompagné le lancement des Amazonies Spatiales

### Toutes les personnes de l'équipe Matrice qui ont contribué à rendre possible ce projet

### Les membres du jury, qui ont sélectionné les auteurs de la résidence

- Claudie Haigheré
- Claudia Ferrazzi
- Fabienne Casoli
- Isabelle Duvaux-Béchon
- Claire Renault Deslandes
- Christophe Prochasson
- Ali Saïb
- Lancelot Hamelin
- François-Xavier Petit
- Eli Commins
- Nicolas Docao

**Les autrices et auteurs, expertes et experts, passionnées et passionnés de l'espace, des imaginaires et du web3 qui rendent possible ce projet !**



# AMAZONIES SPATIALES

